

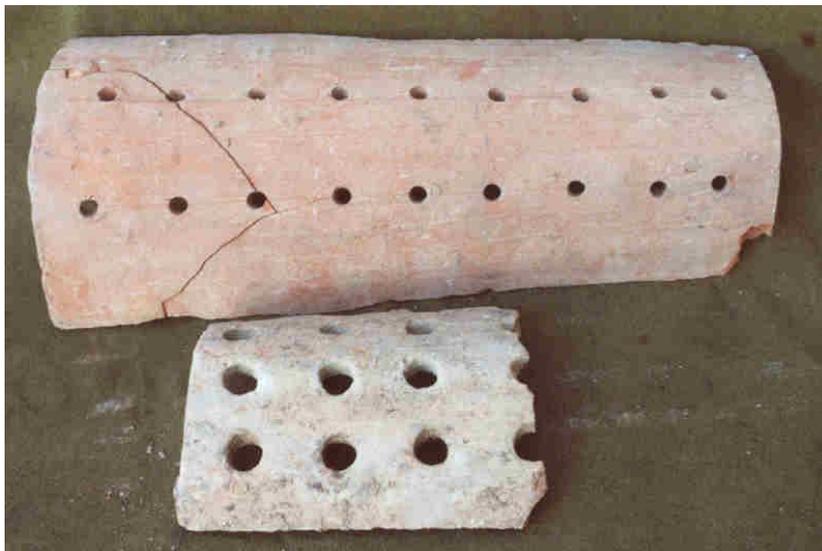
QUELQUES FORMES OUBLIÉES DE TUILES PROVENÇALES

François CARRAZÉ¹

Au cours des prospections archéologiques ou des opérations d'inventaire de monuments il est courant d'observer des matériaux de construction, des objets ou des ustensiles dont la datation, la fonction et l'origine ne sont pas toujours connues avec certitude. On les range alors provisoirement au fond de sa mémoire ou dans le grand fichier des inconnus en attendant que le contexte d'une découverte nouvelle ou qu'un autre chercheur vous permette de définir un peu mieux ces indéterminés. Il arrive aussi que dans l'ignorance on affuble certains ustensiles d'une fonction imaginaire qui colle à leur identité durant de nombreuses années. L'archéologie est riche de ces objets « votifs » ou « apotropaïques » qui encombrant les vitrines parce que nous ignorons leur rôle ethnographique et les revues d'antiquités ne sont pas avares de datations et de qualificatifs farfelus surtout destinés à émoustiller la clientèle ou à lui dire ce qu'elle a envie d'entendre.

DES TUILES PERCÉES POUR LAISSER PASSER L'EAU !

Sachant que je suis curieux de tout ce qui est terre cuite, Jean-Marie Michel² m'a apporté récemment deux tuiles rondes très particulière découvertes dans les vestiges de l'ancien séminaire de Fréjus devenu caserne Mangin. Avec Henri Donzel³ nous avons découvert le même type de tuile au pied de la Sainte-Baume, à Nans-les-Pins. Il s'agit de tuiles canal dont la totalité de la surface est percée de part en part de trous ronds alignés. Le diamètre de ces perforations est de 10 millimètres pour l'une d'elles et 20 pour une autre. A Nans-les-Pins ces tuiles, accompagnées de pierres, avaient été exhumées d'un champs à l'occasion de labours profonds alors qu'à Fréjus elles étaient alignées dans une cuve maçonnée dont elle recouvraient le fond entre deux couches de cailloutis.



Il semble assez évident que, paradoxalement, ces couvertures en terre cuite soient destinée à laisser passer quelque chose tout en en retenant une partie : elle font office de filtre. Dans les champs elles servent à ménager un chenal d'écoulement au fond des drains et sont recouvertes de pierres. Il était d'ailleurs plus courant d'utiliser des tuyaux de terre cuite non vernissés

mis bout à bout et parfois reliés entre eux par un manchon. Ils sont appelés *bourneu* ou *canoun* en Provence et aujourd'hui remplacés par des tuyaux en matière plastique dont l'efficacité n'est de loin pas comparable à un bon drain fait de pierres anguleuses. Dans un bassin les tuiles percées, telle une crépine, évitent d'atteindre le fond et d'y puiser des liquides impurs. Lorsque le fond du bassin est pourvu d'un orifice d'évacuation, la tuile sur le cailloutis fait office de filtre qui laisse passer les liquides et retient les matières plus solides à la manière du *gavèu de tino*, ce faisceau de sarments de vigne que l'on dispose au fond de la cuve à vin en arrière du robinet pour éviter que le marc ne l'obstrue. Un élément filtrant comparable est souvent utilisé dans les puisards et les fosses septiques.



Le percement manuel des quelques trente trous répartis sur sa surface multiplie pratiquement par deux le temps que consacre le tuilier au découpage et à la mise en forme de la tuile. Mais la conception et la fabrication de ce type d'ustensile ne requièrent aucune qualification particulière et il est donc raisonnable de penser que ces tuiles spéciales ont été fabriquées sur place. A Fréjus, Paul-Albert Février signale l'existence d'une rue des tuiliers au XIV^e siècle, et des écrits font état de *teolliers* entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. En 1890 M. Gavot est directeur de la tuilerie d'Aire-Belle qui passera ensuite à Costamagna aussi propriétaire de la tuilerie de Bellevue.

À Nans-les-Pins les tuiliers sont attestés depuis au moins le milieu du XVI^e siècle et les ruines d'une manufacture se dressent encore au quartier de la Tuilière aux confins du terroir de Rougiers. Plus près de nous, Louis Roume précise par un graffiti sa qualité de tuilier de Nans et d'Aubagne⁴, preuve de la mobilité d'artisans qui, s'ils n'étaient pas également malloniers, voire potiers, oeuvraient souvent selon les besoins locaux et louaient ensuite leurs services à des confrères dont le carnet de commande était mieux rempli.

TUILES PLATES A LA FAÇON ROMAINE.

C'est d'ailleurs à un tuilier de Nans, Gaspard Martin, qu'en 1555 le saint-maximinois Honorat Gabriel commande 250 cannes⁵ de *gorgos de teulhes de largur et longur que ly bedara* (*ly badara*, dont il sera ravi, *l'agradara*)...avec les *curbesselles de lesdites goargos en facon de malons en la teullière de Nans*⁶. Cette description suggère donc deux formes de tuiles : la *curbesselle*, du provençal *curbecello* – couvercle – plus généralement nommée *cuberto* – tuile dont le dos est posé en saillie – et la *gorgo* qui à l'inverse est posée en creux et reçoit l'écoulement des eaux. La

précision *lesdites gorgos en facon de malon* nous renvoie au provençal *maloun* qui désigne la brique de carrelage, le carreau de terre cuite avec toujours la référence à un matériau plat mais pas obligatoirement carré puisque appliqué également aux rectangles – *maloun de cubert* – ainsi qu’aux hexagones, navettes et autres pavements de formes fantaisistes.

Au milieu du XVI^e siècle à Nans certaines tuiles qui reçoivent l’écoulement des eaux sont donc plates, comme l’étaient les *imbrices* romains. Ceci rappelle une forme de tuile observée sur plusieurs toitures anciennes ou mise au jour lors de fouilles archéologiques. Ainsi le toit du beffroi de la Roquebrussanne a conservé une partie de sa couverture composée de tuiles trapézoïdales plates dont la jonction latérale bord à bord est couverte d’une tuile ronde. Il en serait de même d’une maison ancienne de la Môle datée du XVI^e siècle. Lors de ses prospections Jean-Marie Michel a observé des fragments de ce type de tuile au domaine de Fabrègues à Aups ainsi que près d’une porte du château de Valbelle à Tourves où les tuiles rondes sont vernissées de manganèse. Lors de la fouille d’une *cauquière*⁷ ruinée du quartier de l’ancienne tannerie à Saint-Maximin plusieurs tessons de ce type de matériau ont été exhumés ; ils sont vernissés de jaune sur engobe blanc et ont très probablement été fabriqués sur place car des ateliers de potiers ont été retrouvés à proximité. Des tuiles rondes et plates entières ont d’ailleurs été recueillies à quelques pas dans le poulailler abandonné de la bastide de Boucard⁸.



Tuiles rondes et plates trouvées à la bastide de Boucard.

Ces tuiles plates trapézoïdales sont de largeurs différentes pour une longueur constante de 51,5 centimètres. Deux des exemplaires ont un petit côté de 23 centimètres et une grande largeur de 28 centimètres, un troisième exemplaire n’est large que de 20 et 25 centimètres. La longueur correspond à la longueur des tuiles rondes qui les accompagnent. Ces dernières sont plus étroites que les tuiles rondes habituellement employées sur les toitures : 16 centimètres contre 22 pour la plus grande largeur. Toutes les tuiles plates anciennes observées en Provence sont vernissées sur engobe. Celles de Boucard sont nappées d’un vernis manganèse sur la partie creuse qui reçoit l’eau de pluie alors que les tuiles rondes le sont sur la partie en relief.

Ce type de couverture de toit ne semble pas avoir été très répandu en Provence où il n’est plus utilisé depuis longtemps dans la conception traditionnelle des toitures, mais il est encore très courant en Italie, notamment à Florence et à Rome.



Toiture actuelle à Florence.

DES FILLES DE TUILIERS AUX CUISSÉS MONSTRUEUSES.

C'est aussi de la région de Saint-Maximin que proviennent des tuiles rondes faîtières d'un calibre exceptionnel : elles mesurent 90 cm. de long pour un poids de 12 kilos. L'une d'elle est datée de 1750, année de construction de la nouvelle hostellerie du couvent royal - aujourd'hui hôtel de ville – où elle participait à coiffer la jonction des six pentes de la toiture. Mais ce n'est pas un cas exceptionnel et il s'en trouve encore sur bien d'autres édifices de Provence.

Si à Cuba les femmes roulaient les cigares sur leurs cuisses, ce qui paraît-il les rend douces et fermes, en Provence une légende solidement établie dans les croyances populaires veut que les tuiles encore molles soient mises en formes sur la cuisse des jeunes femmes. La longueur d'un humérus étant généralement inférieure à 50 centimètres, à la vue de nos tuiles faîtières il n'est plus possible d'ignorer que les géants qui en Crau harcelèrent Hercule au retour du Jardin des Hespérides avaient des filles à leurs mesures. C'est sans doute leur descendance qui peuplait la haute-vallée de l'Arc autour de l'antique *TEGULATA* où durant près de deux mille ans oeuvrèrent de nombreux tuiliers à Ollières, Pourcieux et Pourrières. Par contre leur ingéniosité ne semble pas avoir été à la mesure de leur grande taille puisqu'un diction malicieux dit de ces villageois qu'ils se mettent à trois pour porter une tuile et de plus ils la briseront : *très per pourta 'n téule, enca l'espeçeron !*⁹

TUILIER A TOUT FAIRE.

Dans la réalité, avant d'être mises en forme sur un moule en bois les tuiles rondes étaient faites à partir d'un gabarit de forme trapézoïdale en bois ou en fer. Posé à plat sur un fin lit de sable il est rempli d'argile molle qu'on égalise sur le dessus à l'aide d'une longue spatule traînée sur les bords supérieurs du gabarit. Le tuilier enlève prestement le gabarit et laisse une galette d'argile. Après raffermissement elle sera



déposée et appliquée sur une forme. Le petit côté le plus large de ce moule en bois semi tronconique est prolongé d'un manche. La tuile fraîche bien calée sur ses longs côtés, le moule est rapidement retiré pour servir à la prochaine. Au XVI^e siècle, le même type de gabarit trapézoïdal sert aussi à préparer la galette destinée aux tuiles plates à

emboîtement, les bords étant ensuite relevés manuellement. Afin de percer les tuiles à l'aide d'un emporte-pièce l'artisan s'est appuyé sur le même moule bombé qui sert à former les tuiles rondes.

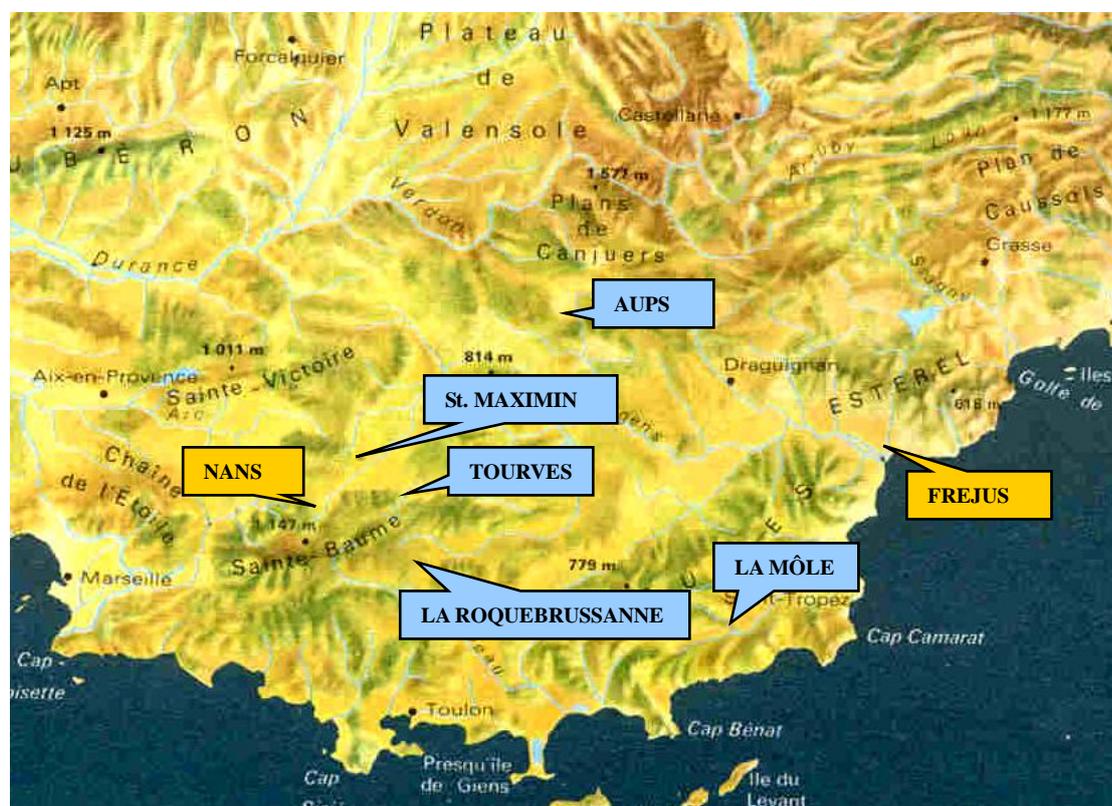


Gabarits, moules et fourches à briques creuses dans une briquetterie-tuilerie.

Le métier de tuilier n'a rien d'exceptionnel si ce n'est qu'il est laborieux. Par contre, hormis le four, il ne nécessite aucun outillage très élaboré ou d'un prix de revient élevé. L'artisan peut donc facilement satisfaire les demandes particulières de ses clients ou modifier les normes de son produit. C'est probablement à la redécouverte de l'architecture antique que l'on doit la mise à la mode d'une association de tuiles plates et de tuiles rondes généralement vernissées. Ce sera en Provence un phénomène éphémère réservé à une élite, la tuile ronde tour à tour canal et couverture gardant la faveur des populations modestes. Les jours d'orage lorsque la toiture est peu pentue l'eau déborde facilement de la tuile plate. Sa forme facilite l'étalement de l'eau qui est stoppée lorsque le vent d'Est amenant la pluie est violent. Quant à la

tuiles utilisée pour autre chose que la couverture des toits, c'est sa facilité de fabrication qui va permettre de la modifier si nécessaire et de l'employer à une autre fonction : boulin de pigeonier, buse de cheminée, chaperon, chéneau, barbacane, canelle de conduite d'eau à ciel ouvert, etc...

Une grande partie de la Provence est confrontée depuis toujours à la violence du vent, et les maçons savent bien que l'étanchéité du faîtage des toitures a toujours posé problème et que ce sont les tuiles faîtières qui les premières s'envolent lorsque bouffe le Mistral. Les autres d'ailleurs aussi puisque bon nombre d'entre elles, surtout celles qui surmontent les génoises, sont maintenues en place par de lourdes pierres. Une bonne tuile se doit donc d'être assez lourde pour ne pas s'envoler, mais pas trop pour rester maniable et ne pas imposer une charpente démesurée. Aujourd'hui la tuile ronde est estampée mécaniquement mais elle est plus fine et moins lourde. Elle n'est plus que *cuperto* car des plaques ondulées remplacent la tuile de gorge. Malgré des organismes de défense de l'environnement traditionnel, un « erzats » de tuile canal se généralise sur les toitures des habitations individuelles néo-provençales. Il nécessite de nouveaux systèmes de fixation sur des éléments de charpente de conception moderne impressionnants par leur minceur. Tout ceci annonce que peu à peu la tuile ronde que les provençaux utilisent depuis plus de mille ans va rejoindre la tuile plate trapézoïdale dans la vitrine des musées à côté de l'*imbrex* et de la *tégula* du monde romain.



TUILES PLATES : La Môle, Aups, La Roquebrussanne, Tourves, Saint-Maximin.
TUILES PERCEES : Fréjus, Nans-les-Pins.

NOTES

-
- ¹ François Carrazé – association Polypus, centre de documentation Louis Rostan à Saint-Maximin.
- ² Jean-Marie MICHEL, archéologue à l’I.N.R.A.P., est bien connu des Varois et spécialement des Fréjussiens par ses prospections et surtout par sa participation à l’ouvrage traitant de l’aqueduc romain de Fréjus.
- ³ Henri DONZEL, archéologue, a consacré ses prospections détaillées au terroir de Rougiers et au castrum de Saint-Jean.
- ⁴ Musée des Arts et Traditions de Moyenne Provence à Draguignan (ancienne collection Carrazé n° 1170).
- ⁵ 500 mètres linéaires.
- ⁶ Archives départementales du Var, 3 E 21/67 f° 300v°.
- ⁷ Cauquiero, bassin dans lequel sont traitées les peaux fraîches avec de la *rusco* (écorce de chêne) et de l’*arbouso* (arbousier). Aujourd’hui, par ignorance de la culture locale, les nouveaux habitants de Saint-Maximin ont donné le nom de Coquillère à ce quartier chargé d’histoire. Récemment y ont été découverts un habitat de l’âge du Bronze, la nécropole païenne d’un premier établissement gallo-romain antérieur à l’agglomération de l’Antiquité tardive, ainsi que deux fours de potiers et un ensemble de cauquières avec puits, foyer, moulin à tan et bassins.
- ⁸ Musée des Arts et Traditions de Moyenne Provence à Draguignan (ancienne collection Carrazé n° 1172, 1173, 1174, 1175 et 1176).
- ⁹ Frédéric MISTRAL : *Lou Tresor dóu Felibrige*, tome 2, p. 626. Edisud, Aix-en-Provence 1979.